

Le jeune Deavenain Emile, âgé de 19 ans, rattaché, né à Tourcoing, s'étant probablement un peu trop échauffé avec ses camarades le soir, est tombé dans la fosse de démolir la maison de son père, rue du Beau-Chêne, n° 8, en rentrant chez lui vers 1 heure du matin. Après avoir brisé la toiture et rompu des vitres, il s'est vu arrêté dans son travail nocturne par les agents de l'autorité qui l'ont emmené bien vite au dépôt.

On fait dresser en ce moment un tableau synoptique très-abrégé des obligations militaires, tant pour l'armée active que la réserve et l'armée territoriale. Ces tableaux sont destinés à tous les conscrits de France à l'étranger, pour leur permettre de renseigner exactement nos nationaux sur ces points très-importants des lois militaires.

Nous avons dit, d'après les journaux belges, que le cabaretier Bataille, de Mouscron, était poursuivi sur la demande de l'ambassadeur de France pour exposition publique dans son estaminet d'images considérées comme contraires aux mœurs ou diffamatoires pour des membres du clergé de France. L'Étoile belge annonce que Bataille vient d'être acquitté.

On sait que les oiseaux ont pour habitude en hiver, de se réfugier la nuit dans quelques fourrés bien épais, dans les taillis et même quelquefois dans les haies. Les campagnards ne manquent jamais de leur faire une guerre sans merci. Munis d'une lanterne et armés d'un bâton, ils vont le soir, à la recherche du moineau franc qui vient voltiger bientôt autour de leur lumière et qu'ils assomment alors très-facilement.

Mais ce que ne savent pas la plupart de ceux qui se livrent à ce plaisir de bourreau, c'est que la loi le considère comme un délit de chasse qu'elle réprime quelquefois très-sévèrement. C'est ce qui vient d'arriver, par exemple, au nommé Lemaire et à deux de ses acolytes, qui se sont vu condamnés par le tribunal correctionnel de Cambrai, à 30 fr. d'amende et aux dépens, pour délit de chasse sans permis et pendant la nuit.

Lo brouillard a été, à cause hier d'un déplorable accident à la gare de Seclin. Le train express qui part de Lille vers une heure était signalé. On garait un train de marchandise. Un homme d'équipe se trouvait sur la voie du train express surveillant la manœuvre. Trompé par le train et son corps mis en lambeaux.

La grande Fanfare offre à ses membres honoraires un concert dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville, le dimanche 13 février 1876 à sept heures du soir, avec les concours de M. Henri Bonnel, sous-chef de la musique de Verwieg (Belgique), A. Derender, artiste pianiste (aveugle), Badiali, 1^{er} basse chantante du Grand-Théâtre de Lille, Minssart et Delmotte, de la société nationale des Orphéistes lillois, Favart, chanteur comique du Théâtre de Tournay, Dodin, trombone solo de la société, Vandemborche, accompagnateur.

Une liste de souscription sera déposée au contrôle.

CONVOIS FUNÉRAIRES ET OBITS

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, le lundi 7 février 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur HENRI-JOSEPH DUHAUT, décédé à Roubaix, le 31 décembre 1875, à l'âge de 81 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Sa. nie-Elisabeth, le lundi 7 février 1876, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Madame SOPHIE-ADOLPHINE-JOSEPH SELOSSE, épouse de Monsieur JOSEPH PLATEL, décédée à Roubaix, le 20 décembre 1875, à l'âge de 76 ans et 9 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 7 février 1876.

Patrie & Dévouement

PREMIÈRE PARTIE

III (Suite)

Peu de berceaux avaient été entourés d'autant d'amour que le sien. Né orphelin, car il était venu au monde après la mort de son père, victime d'un accident de chasse, il avait été aimé par sa mère, de toute cette tendresse jeune et passionnée qu'elle avait dû sitôt refouler jusqu'à son cœur. Puis sa tante, Mme Sophie Sawinska, qui était sa marraine aussi, avait cru retrouver en lui les traits et la grâce enfantine d'un fils qu'elle avait perdu, et avait reporté sur cette jeune tête tous les trésors de cette affection brisée. Elle ne se contentait pas d'aimer Thadée; elle l'avait fait aimer à son mari. Il avait été dès lors considéré comme leur fils d'adoption, le cher espoir de leur vieillesse, et tantôt il résidait avec sa mère à Mlynec, tantôt avec son oncle et sa tante à Glonki. La naissance d'Aliné, qui eut lieu lorsque Thadée venait d'atteindre sa huitième année, ne modifia en rien les projets et l'affection des Sawinski. Seulement ils virent en lui, dès lors, le futur mari de leur fille; et se promirent bien d'élever

Des obits solennels du mois seront célébrés le lundi 7 février 1876, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Sépulchre, pour le repos de l'âme de Monsieur ALEXANDRE DESFIVES, décédé à Roubaix, le 26 décembre 1875, dans sa 30^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, le lundi 7 février 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos des âmes de Madame VIBRON VILLERS, épouse de Monsieur A. WILLOT, décédée à Roubaix, le 26 janvier 1875, à l'âge de 61 ans, et de Madame VIBRON WILLOT, décédée à Roubaix, le 26 février 1875, à l'âge de 27 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, le lundi 7 février 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur JEAN-BAPTISTE ROHART, rentier, décédé à Roubaix, le 20 décembre 1875, dans sa 66^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Martin, le mardi 8 février 1876 à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur JEAN-BAPTISTE ROHART, rentier, décédé à Roubaix, le 20 décembre 1875, dans sa 66^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MONTAIGNES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix dans la Vraie France, de Lille.

COURS PUBLIC DE CHIMIE. — Lundi 7 février à huit heures du soir. — Sels de soude (suite) — du sel de cuisine. — De l'azotate de soude. — Dosage alcalimétrique. — Analyse des potasses, des sodes, des cristaux de soude. — Dosage de l'eau et des impuretés, questions industrielles qui s'y rattachent.

BELGIQUE. — Il existe à Gand une société flamande de appelée le *Willemsfonds*, largement subside par le Conseil Communal. Les libéraux, pour lui prodiguer les largesses de la caisse publique qu'alimentent les contribuables de tous les partis, ont prétendu que cette association était inoffensive et complètement étrangère à la politique.

Or, le *Bien public* nous rapporte d'après un témoins oculaire, que dimanche dernier il s'y est tenu une exécrable conférence à laquelle assistaient environ 200 personnes, dont 180 au moins appartenaient à la classe ouvrière. Un grand nombre des assistants, dit-on, étaient affiliés à l'*Internationale*. Le conférencier, libéral d'Anvers, avait pris pour thème l'histoire de la Papauté. Son discours a été honnêtement blasphémé aux quels répondaient les plus effroyables malédictions contre Dieu.

Il a raconté sur le compte des Papes des infamies révoltantes, devant un auditoire composé en grande partie de jeunes filles et de petits enfants ! Et les applaudissements allaient leur train.

La T.-S. Vierge, Mère de Dieu, il a osé l'appeler : une prétendue Sainte-Vierge avec qui l'un des soi-disant Papes avait des relations intimes ! Et cela était souligné par un ricanement épouvantable et des applaudissements frénétiques !

Les dernières paroles ont été précédées d'horribles blasphèmes : « Malédiction à l'église ! Malédiction au Pape ! Malédiction aux évêques, aux prêtres ! Pas de repos pour nous avant d'avoir écorché le dernier prêtre et le dernier papiste ! »

Et les catholiques sont forcés, de subsidier de pareilles infamies ! C n'est pas assez que les derniers qu'ils fournissent à la caisse publique servent à soutenir l'enseignement sans Dieu et les théâtres immoraux ; il faut encore qu'ils s'autoient d'épouvantables blasphèmes ! N'est-ce pas monstrueux ?

Faits divers

— Les travaux de sauvetage du *Magenta* continuent, et l'on est arrivé depuis quelques jours à la fameuse

les deux enfants conformément à cette intention.

Il semble que la petite Aliné ait merveilleusement compris les projets de sa famille. Tout enfant, elle bégaya le nom de « Tadzio » bien avant tous les autres; elle gardait pour lui ses fleurs, ses bouillons, ses jouets; elle portait l'avoine elle-même à son cheval favori, et ne prenait que lui pour guide lorsqu'elle voulait s'aventurer à travers les pavots aux grandes tiges fleuries, ou affronter les rivages de la mare aux canards. Plus tard, combien de fois il lui arriva de vanter à Marynia Wojtowicz les mérites et la gentillesse de son cousin, ou de fabriquer quelque chef-d'œuvre de calligraphie ou de dessin pour fléchir le professeur, lorsque Thadée avait été mis en pénitence.

Aussi, que le jeune Oskierko fut triste ou satisfait, capricieux ou docile, il trouvait toujours près de lui cette affection si douce, ce cœur humble et aimant qui était tout à lui, et se dévouait sans cesse, sans jamais se plaindre ou se lasser.

Thadée avait vingt ans lorsqu'il fut atteint d'une affection de poitrine qui inspira de vives craintes à tous ceux dont il était aimé. Les médecins conseillèrent un séjour en Italie, et Thadée partit seul, à la recherche de sa santé.

Les embarras de la tutelle et la gestion de propriétés importantes tenaient M. Oskierko; M. Sawinski ne pouvait s'éloigner du lit de douleur, et s'éteignait la mère d'Aliné. Personne donc n'accompagna en Italie le jeune voya-

souté aux poudres de l'avant. L'accès en est fort difficile. Il faut s'engager dans la cale, dans des courives, dans des tunnels étroits, pour aboutir enfin aux puits dans lequel ouvre la porte de la soule. On ne comprend pas vraiment comment, à 17 mètres sous l'eau, et dans la plus profonde obscurité, les scaphandriers aient pu arriver jusque-là. Ce sont là des difficultés d'un ordre nouveau et qui jusqu'ici n'avaient pas été vaincues. Ce n'est pas tout que de franchir le labyrinthe sous-marin, mais il faut encore y travailler, dégager les caisses qui pèsent chacune 80 kilos. Malgré les effets de torsion qu'elles ont subis, la poudre qu'elles renferment est intacte. On a dégagé 60 caisses. Il en reste encore 140 à extraire. Après, la torpille jouera son rôle.

On lit dans l'*Union* :

« La dépêche télégraphique suivante est arrivée ce matin à M. Pouloulat :

« Tolosa, 4 février, 8 h. 30 soir.

« Sa Majesté le roi m'ordonne de vous demander des nouvelles de M. Laurentie. Je suis chargé de vous transmettre pour lui le bon souvenir et les vœux du roi pour sa prompte guérison. Le secrétaire général : *Paraguire*. »

« Hier, M. Laurentie avait reçu la visite et la bénédiction de S. E. le nonce apostolique. Rien n'aura donc manqué à la consolation et à l'honneur de notre cher et vénéré maître. L'*Union* partage sa reconnaissance pour de tels témoignages : Rome, Goritz et Tolosa. Nous sommes heureux de pouvoir dire aussi à nos lecteurs que l'état du courageux malade s'est légèrement amélioré. »

— De Lahore, le prince de Galles s'est rendu à Umritsar, l'ancienne capitale des Sikhs. La population y est si fanatique qu'il a fallu prendre de grandes précautions pour ne point exposer la vie des voyageurs.

Bien que de riches présents eussent été envoyés d'avance aux prêtres du dieu, on a jugé prudent de ne point visiter le célèbre temple de l'Or, où sont déposés les livres saints, l'Evangile de Nanuck, le fondateur de la religion des Sikhs. Cependant les terrasses du temple et les bassins sacrés ont été illuminés en l'honneur du prince.

À la station de Rajpooorah, le maharajah de Putilia, celui dont les diamants passent pour les plus beaux de l'Inde, est venu saluer son hôte royal et l'a conduit jusqu'aux limites de ses Etats, aux portes d'Agra. Cette ville, située à 200 mètres de Delhi, sur la rive droite de la Djumna, dans une plaine inondée au temps des pluies et d'une fertilité proverbiale, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines.

La citadelle d'Akbar, où 6,000 Anglais restèrent assiégés pendant plusieurs mois en 1857, et le Taj, édifice en marbre blanc, avec minarets, élevé par Granjir à la mémoire de la belle sultane Nour-Djhan, sont les seuls monuments qui nient échappé à la destruction.

D'agra, le prince de Galles se dirigera vers les Etats du maharajah de Scindiah.

— Il a été, dans ces derniers temps, passé au parlement anglais un acte pour l'amélioration des habitations de la classe ouvrière. Cette loi portera ses fruits; seulement, les résultats heureux ne pourront se produire qu'au bout d'un certain temps. En attendant, la population ouvrière de Londres commence à ressentir déjà les bons effets du legs qu'a laissé le célèbre philanthrope américain Peabody, pour procurer aux pauvres de la ville de Londres des demeures, non-seulement plus confortables mais encore à meilleur marché. Peabody, décédé il y a cinq ou six ans, a légué, dans ce but, un demi million de sterling.

Depuis cette époque, il a été construit dans les différents quartiers de la métropole, sur le fonds Peabody, dix grands édifices (le dixième n'est pas encore tout à fait terminé). Dans chacun de ses édifices, un millier de personnes environ peuvent avoir un logement sain et com-

geur. Au bout de trois ans il en revint, incontestablement fortifié au physique, mais au moral singulièrement changé. Il se montrait taciturne, distrait et presque indifférent; la santé ne lui avait rendu ni l'activité ni l'énergie. Là mort de sa bonne tante, Mme Sawinska, parut l'impressionner douloureusement; mais il ne fit presque aucune attention à sa consine.

Aline était cependant devenue, pendant ces trois ans, une svelte et mignonne jeune fille, douce et aimante comme toujours. Combien elle se fit de l'indifférence de Thadée! de l'expression sèbre qu'elle surprit parfois dans ses regards! Combien elle essaya, par les efforts innocents d'une affection naïve, de ramener la gaieté sur ce front morne, de réveiller dans ce cœur blessé la confiance et l'espoir !

Longtemps les lèvres de Thadée demeurent closes, longtemps son cœur resta fermé; pourtant, grâce à la sollicitude de sa mère et de sa cousine, grâce surtout aux baumes souverains du temps et de l'oubli, le jeune homme parut peu à peu reprendre goût à la vie. On pouvait prévoir le jour où il deviendrait gai, confiant et affectueux comme aux jours de son enfance, et où il ne serait plus que de loin en loin oppressé par l'amerume de ses souvenirs.

C'était peut-être ces souvenirs-là qui, au sortir du bal, lui étaient revenus plus vivaces, et qui l'avaient fait incliner si tristement la tête, laissant errer son traîneau sur les champs glacés.

Pourtant, au bout de quelques ins-

mode, à des prix relativement très-mo-dérés. Ne sont admis en ces habitations que les ouvriers dont le salaire ne dépasse point un certain maximum par semaine, 25-30 shillings. Dans l'intérêt du maintien de l'ordre, on y est soumis à de certaines règles, qui n'enlèvent pourtant point la liberté individuelle.

On a pourvu aux cuisines, aux buanderies et autres dispositions nécessaires; les bains mêmes ne manquent point dans ces « palais ouvriers », et la jouissance en est gratuite.

Quand on songe aux résultats importants qu'on a déjà obtenus en si peu d'années, quand on pense qu'il n'a été touché qu'aux intérêts de ce gros capital, lequel a été avantageusement placé, que, par conséquent, la source non-seulement ne tarira point, mais loin de là, qu'elle ne fera que grossir, puisqu'en dépit des bas prix de loyers, les maisons Peabody laissent sur les frais d'entretien un excédent considérable, lequel peut s'ajouter au capital; quand on réfléchit à tout cela, on peut prédire d'avance la somme de bien-être qui en résultera pour une bonne partie de la population ouvrière de Londres, dans un avenir peu éloigné; et si l'on avait à former un vœu, ce serait que toutes les grandes villes du globe aient un jour ou l'autre leur Peabody.

— LES EFFETS D'UNE TOILETTE EXCENTRIQUE. — Si la badauderie était bannie du reste de la terre, on la retrouverait à coup sûr dans les rues de Paris. La vérité de cet axiome est démontrée sur abondamment par l'aventure arrivée hier à Mlle X... jolie brune âgée de vingt-cinq ans.

Mlle X... qui est modeste et qui répond au prénom de Suzanne (qu'elle aime), attendait, vers une heure et demie, un de ses amis, qui lui avait donné rendez-vous au coin du faubourg Saint Denis et de la rue d'Enghien.

Pour bien fêter le bien-aimé, l'aimable personne avait inauguré une petite toilette si printanière, que plusieurs passants la voyant arrêtée à pénétrer sur place, ce qui s'appelle « faire le pied de... » (achevons pas), ne purent s'empêcher de lui témoigner leur admiration en s'assemblant autour d'elle. Ce petit noyau de curieux, composé de dix à douze personnes d'abord, s'accrut si rapidement, qu'en moins de dix minutes plus de quatre cents individus se pressaient, se regardant et se questionnant à l'envi sans qu'un d'eux pût dire, les premiers curieux étant partis, ce dont il s'agissait. On ne sait quand aurait fini cette scène désagréable jusqu'au poste voisin, où une voiture vint la prendre et la ramena chez elle. C'est égal, quand on reprendra Mlle X... à accepter des rendez-vous à l'angle de la rue d'Enghien, il est probable qu'elle aura soin de se vêtir d'une façon moins excentrique.

— ENROULEMENT DANS UNE CASERNE. — Avant-hier matin, à la caserne Saint-Germain à Poitiers, le toit s'est effondré tout à-coup sur une longueur d'environ dix mètres. Trois artilleurs ont été atteints, l'un assez grièvement, par les morceaux de poutres et débris. Heureusement, les soixante hommes qui logent dans ce local venaient de sortir quelques minutes avant l'accident pour se rendre au pansage.

— TUE PAR LES FLEURS. On sait combien il est difficile de dormir dans un local où se trouvent des plantes et des fleurs. Deux jardiniers de Membreille (Allier-et-Cher) ont commis l'imprudence d'aller passer la nuit dans la serre du château de Bel Air, où ils étaient occupés.

Le lendemain matin, le maître jardinier les trouva, l'un, complètement asphyxié, l'autre respirant encore. Il

tant, il parut sortir de sa réverie et, saisissant les rênes, il excita ses chevaux du geste et de la voix : « Je dirai à ma mère qu'Aliné était bien jolie dans son costume d'Étoile; cela lui fera plaisir, » murmura-t-il en souriant.

Puis, se soulevant sur son siège, il jeta les yeux autour de lui pour voir en quel endroit il était arrivé.

La lueur blanchâtre qui présageait l'aurore n'avait presque pas augmenté depuis son départ de Glonki; les étoiles scintillaient toujours, et jetaient sur la neige durcie cet éclat brillant et glacé propre aux belles nuits du Nord.

Le silence de la plaine était intense à cette heure, interrompu seulement par le glissement du traîneau qui se frayait sur la neige un sillon rapide, et par les piétinements des chevaux qui, secouant leur crinière, faisaient résonner leurs gr. lots de cuivre. Autour du traîneau, et partout où le regard pouvait atteindre, s'étendait cette blanche surface sans ombre, presque effrayante par son silence et son immobilité. Soudain Thadée vut apercevoir devant lui, à quelques centaines de pas, une tache noire et mouvante, semée çà et là de points brillants semblables à des lueurs phosphorescentes. Au même moment, un hurlement lugubre, traînant, monotone, s'éleva au milieu de ce grand silence, accompagné bientôt par d'autres hurlements, non moins plaintifs, non moins sonores, non moins redoutables aussi : c'était le hurlement des loups.

Thadée arrêta brusquement ses chevaux et glissa sa main dans le traîneau

s'empressa de porter ce dernier dehors et fit prévenir en toute hâte le docteur Joire, de la Membrolle.

L'un des jardiniers avait cessé de vivre l'autre a pu être sauvé.

— On annonce l'arrivée prochaine à Paris d'une société d'Esquimaux. C'est la première fois, croyons-nous, que ces habitants de l'Amérique arctique seront vus en Europe.

Les hommes d'une taille au dessous de la moyenne, ont les yeux noirs, petits, perçants, les pommettes saillantes, le teint cuivré. Les femmes ont les yeux noirs, relevés comme les chinoises; leur figure est douce et la plupart sont jolies.

Tout ce monde vit dans des huttes à moitié enfoncées en terre et couvertes de peaux de rennes, de chien, d'ours ou de phoque. Il leur arrive aussi de construire des maisonnettes avec des blocs de neige ou de glace. Mais, de quelque manière qu'elle soit construite, la maisonnette ou la hutte consiste en une pièce unique où il faut se glisser en rampant et où, dans un étroit espace, sont entassés hommes, femmes, enfants, rennes, bestiaux et chiens. Inutile de dire qu'il règne dans ces habitations une odeur infecte et que la malpropreté y cause des maladies fréquentes.

Il règne chez les Esquimaux une coutume d'une barbarie extrême que les missionnaires parviennent difficilement à faire disparaître. Quand les pères et mères sont devenus vieux et hors d'état de se soutenir par leur travail, ils ordonnent à leurs enfants de les étrangler, ce que ceux-ci regardent comme un devoir de piété filiale et qu'ils s'empressent de faire. Voici de quelle manière ils procèdent à cette exécution :

Le vieillard descend dans une fosse qu'on a construite pour lui servir de tombeau; il y reste un instant pour faire ses adieux et dicter ses dernières recommandations. Il fume une pipe, boit quelques verres d'un liquide blanchâtre qui n'est autre que du lait tourné, puis il fait signe à ses exécuteurs de l'étrangler.

On passe autour de son cou une sangle simplement nouée, puis deux enfants tirent chacun en sens opposé jusqu'à ce que le vieillard soit asphyxié, ce qui ne tarde guère. Ceux qui n'ont pas d'enfants demandent ce petit service à leurs voisins ou amis.

VARIETES

VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS

DEUXIEME PARTIE

BERLIN ET LES BERLINOIS

VI. — LE MUSEE.

(Suite.) — Voir le Journal de Roubaix du 7 février 1876.

Il est situé à l'extrémité opposée du Lustgarten, en face du château royal. On passe, pour s'y rendre, devant le Dome qui ressemble bien plus à une hutte d'Esquimaux qu'à une cathédrale. Le Dome sera prochainement démolit et remplacé par un *Campo sancto* dans le genre de celui de Pise, qui servira tout à la fois à la sépulture de la famille royale et deviendra un Panthéon pour les illustrations du nouvel empire (1).

Il y a vingt ou trente ans, on le sait, l'Allemagne s'éprit d'un amour extravagant pour la Grèce et son architecture. Munich pasticha Athènes. Berlin, cédant à son tour à ces inspirations peu nationales, orna les corps de garde de chapiteaux corinthiens. Les soldats, coiffés du casque à canule, montaient la garde au pied de Propylées d'occasion. On eût dit l'*Iliade* travestie. Le musée passe pour le chef-d'œuvre de cet art d'emprunt, importé ou propagé dans la « ville de l'intelligence » par l'architecte Schinkel. C'est lui qui traça les plans de cette masse colossale sans grandeur et sans effet, de cette maçonnerie énorme qui écrase les pilotes qui la soutiennent.

On a orné l'édifice d'un large escalier

(1) La Chambre vient de voter une somme de 600,000 marcs destinée à la construction de cet édifice.

pour y chercher des armes; mais il ne trouva rien : on avait oublié d'y placer son fusil. Désormais il allait se trouver sans défense, car il était désarmé et il était seul. Alors, à demi soulevé sur son siège, le corps penché en avant, il essaya de voir, à travers l'obscurité et la distance, à combien d'ennemis il allait avoir affaire, et quelles chances il lui restait d'échapper à l'atteinte des loups.

En ce moment, un nuage qui voilait la lune s'éloigna lentement, et une lueur plus vive vint éclairer le groupe féroc qui se trouvait à deux cents pas de lui.

Une vingtaine de loups environ s'acharnaient autour de la carcasse d'un cheval étendu sur la neige. On voyait, aux rayons de la lune, s'agiter ces dos fauves et ces têtes velues, et scintiller ces prunelles saplantes, rouges et brillantes comme des charbons ardents. De loin en loin, dans les intervalles des clameurs Thadée entendait, au milieu du silence de la plaine, les craquements de ses mâchoires aiguës, broyant les os et déchirant les chairs. Les loups allaient de grand cœur à leur œuvre de carnage; ils n'avaient point encore flairé le traîneau du voyageur; il restait donc à Thadée une chance de salut. Aussi le jeune homme lança ses chevaux à un galop frénétique, évitant avec soin de diriger leur course vers les bois. C'est que, de la forêt, au premier hurlement donné, au premier signal d'alarme, pouvait accourir une nombreuse bande d'auxiliaires qui, entourant le traîneau d'un cercle de gueules haletantes et d'

qui conduit à une colonnade. Sous ce soleil en perçage, loin du tumulte du peuple et du flot, dans cette grise atmosphère du Nord, ce Musée à l'air d'une charge de temple grec.

— En montant l'escalier, le regard s'arrête sur deux groupes de sculpteur Kiss qui font oublier un instant la laideur de cette bâtisse : c'est une Amazone à cheval, toute nue, combattant un lion, — œuvres classiques du romantisme allemand pleines de fougue, de fraîcheur d'âme et de chair.

Les fresques qui décorent la colonnade ont été peintes par Cornélius, d'après les cartons de Schinkel. Le coloris est ambitieux, rude, à l'œil, sans grâce. Cornélius est un grand dessinateur, ce n'est pas un grand peintre. Il n'a jamais eu de couleur à lui. Tantôt il emprunte à Paul Véronèse sa palette éclatante, tantôt il prend le pinceau sévère d'Albert Durer ou du Caravage. Il en est résulté quelque chose de criard, de discordant, comme un morceau de musique où seraient intercalées des mesures de Mozart, de Wagner, d'Offenbach et d'Auber. Cornélius a abaissé la peinture monumentale au niveau de ses fresques, qui font la gloire de Munich, ressemblent à des caricatures. Les Allemands eux-mêmes reconnaissent les premiers ces défauts, mais ils les excusent en disant : « Cornélius est un li grand penseur ! » Il a inauguré en Allemagne la décoration philosophique.

Avant lui les peintres s'étaient bornés à représenter simplement, sans prétention, pour le seul plaisir de l'art pour l'art, les dieux et les déesses trônant dans les hauteurs éthérées de l'Olympe, ou se relevant aux hommes dans des métamorphoses charmantes et variées. L'artiste n'avait pas d'autres préoccupations que celles de l'idéal et de la beauté. Cornélius fit de la peinture une manifestation humanitaire et philosophique : il chercha à expliquer Dieu et la création; il interpréta le mystère, il se servit de son pinceau comme le penseur se sert de sa plume pour écrire des traités et développer des systèmes.

Il distilla des doctrines. Schinkel appartenait à cette école qui n'a heureusement aujourd'hui plus d'élèves. A force de profondément et de scié, la peinture monumentale tomba dans les rébus et les logoglyphes. Je n'en veux pour preuve que les fresques extérieures du musée de Berlin et les explications qui les accompagnent dans le *Guide pour l'ancien et le nouveau musée de Berlin par M. le docteur Ph. Lippe Loebe, 19^e édition, entièrement corrigée et augmentée, 1^{re} édition française (1).* Je copie textuellement :

II^e PARTIE. — A. PREMIER TABLEAU. — La *Printemps*. Le matin. L'enfance. La Sibylle qui, selon les opinions de l'antiquité, a fondé la poésie en inventant l'exmètre, et qu'on croyait la première interprète de la volonté des dieux, tracé l'avenir sur des feuilles de palmier dont on se servait en premier lieu pour écrire. Les romains étendus près de leurs troupeaux en jouissent tranquillement de la nature. Un peuple chasseur sauvage descend des forêts de montagne. Les jeux gymniques exercent le corps; des jeunes gens tirent sur un hibou, représentant de la nuit; la Victoire dirige le mail de l'yn. Le peuple assis. Après qu'une émeute à Pnyx dans la chambre du peuple, ont mis les cordes sur la lyre, le génie de la poésie entonne le chant, et charme et inspire les assistants; un garçon éventa sa bien-aimée avec un éventail, une autre jeune fille s'adonne aux douceurs d'une cascade limpide.

B. SECOND TABLEAU. — L'été. Le midi. La jeunesse des individus et des peuples.

La Moisson. Une Nymphe offre à un guerrier la moisson de l'enthousiasme, les sons de la lyre et de la flûte embellissent les joies de la nature; le génie de la jeunesse inspire des folles à une jeune fille qui arrose son amant ruissant de l'eau. Sur les hauteurs du mont Hélicon, Pégase, d'après les fables des anciens, fut créé, par un coup de pied, Hippocrène (en français, source de cheval), qui, échantonnant l'innocence, descend dans le puits de l'inspiration; une Nymphe caresse le cheval ailé, un couple amoureux l'admire.

(1) Berlin, à la librairie W. Logier (G. Radewald), Friedrichsbad, 161.

prunelles enflammées, le rétrécissait de minute en minute, aux yeux du voyageur condamné.

C'était ce que pensait Thadée en faisant voler son traîneau vers la plaine, espérant que l'instinct de ses chevaux le éloigneraient des bois. Mais le bruit des gretots avait éveillé l'attention de la force bandée. Quelques loups avaient dressé l'oreille et humé le vent de la nuit. Puis deux ou trois d'entre eux, trouvant le festin trop maigre pour une troupe aussi affamée, s'étaient précipités sur la piste de cette proie nouvelle, en poussant un hurlement de triomphe pour annoncer leur bonne trouvaille et la chasse commencée. D'autres les avaient suivis, et une quinzaine de loups bondissaient maintenant à la suite du traîneau fragile, poussant de temps en temps des gémissements sinistres qui semblaient sonner le glas du jeune voyageur. Les chevaux éperdus volaient sur la plaine sans suivre de route tracée; leurs crinières roides et leurs coups tendus en avant par un mouvement convulsif indiquaient la terreur dont ils étaient saisis. Thadée, appuyé sur un bras du traîneau, et la tête retournée en arrière, contemplait avec stupeur le groupe acharné et féroc, dont la rapidité allait toujours croissant. De minute en minute, il voyait grandir derrière lui les prunelles rouges, les formes velues, les gueules ouvertes, tandis que les étoiles, toujours sereines et pures, faisaient étinceler les mille facettes de la neige, comme une poussière de diamants. (A suivre.)